



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.002  
N° d'abonnement: 306002  
Page: 23  
Surface: 15'627 mm<sup>2</sup>

## Critique: «C'est une affaire entre le ciel et moi», Théâtre Saint-Gervais, Genève Dom Juan, une liberté qui corrode jusqu'au théâtre

Il était une fois un homme qui doutait tant de tout qu'il réussit à mettre en déroute le spectacle même qui racontait son doute. Car après Dieu et le roi, quelles autres figures tutélaires le personnage peut-il dézinguer sinon l'auteur et le metteur en scène? Ainsi, dans *C'est une affaire entre le ciel et moi*, libre réécriture du *Dom Juan* de Molière par Christian Geffroy Schlittler, le héros présente un profil si fuyant que son fluide glacial entame la narration. Fort et dangereux.

Mais d'abord, une célébration. Celle d'Elodie Bordas, comédienne dont le talent s'exprime depuis dix ans dans plusieurs créations. De Marc Liebens, de François Rochaix, d'Hervé Loichemol, de Valentin Rossier. Et chaque fois, on savoure son aisance, sa précision. Son intelligence aussi, spécialement éclatante dans *Hélène*, dirigé par le regretté Marc Liebens.

Mais jamais la comédienne ne

s'était livrée à un tel numéro de bravoure. A l'entame de cette réécriture de Molière, elle explose dans le rôle d'Elvire, ici, grande bourgeoise des années soixante qui, d'abord, se pâme à l'idée de se fiancer avec son Dom Juan d'amant, avant de réaliser qu'elle ne veut pas de cette vie rangée. Elle passe du rire aux larmes, drague Sagnarelle (Alain Borek), sermonne Charlotte, sa bonne (Diane Müller) qui, elle, pleure la mort du Che et doit résister aux avances désespérées de Pierrot (Olivier Yglesias, très velu)...

Elodie Bordas, géniale dans ce tourbillon, incarne l'idée-force du spectacle: une agitation fébrile qui saisit tous les personnages féminins (dans le rôle d'Ana, Julie-Kazuko Rahir passe le mur du son) tandis que leurs vis-à-vis masculins restent placides, ou plutôt absents, comme si l'enjeu, vivre ou non selon son libre arbitre, était déjà hors de propos.

Dom Juan (David Gobet) est le plus redoutable dans cette absence de sens. Lorsqu'il est éconduit par Elvire émancipée, il pleure d'abord, mais son rire déjoue très vite son chagrin. Il ne croit en rien. Surtout pas dans la construction d'une fiction. D'où le vertige qui saisit la soirée. Un seul être brise l'illusion scénique, et c'est le théâtre qui vacille. Diabolique. Car, de fait, le spectacle perd en intensité ce qu'il gagne en exemplarité nihiliste... On comprend que Christian Geffroy Schlittler – accompagné de Jean-Paul Sartre – n'ait pas pu résister à cette démonstration. Mais elle brûle.

**Marie-Pierre Genecand**  
**C'est une affaire entre le ciel et moi**, jusqu'au 18 avril, Théâtre Saint-Gervais, à Genève, 022 908 20 00, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch). Le 9 mai, au Crochetan, à Monthey, puis du 13 au 18 mai, à l'Arsenic, à Lausanne.